

Fiche pédagogique

Les Chats persans

Sortie en salles
17 février 2010



Titre original : Kasi az gorbeyeh irani khabar nadareh (No One Knows About Persian Cats)

Film long métrage, Iran, 2009

Réalisation : Bahman Ghobadi

Scénario : Bahman Ghobadi, Roxana Saberi, Hossein M. Abkenar

Interprètes : Negar Shaghghi, Ashkan Koshanejad, Hamed Behdad

Distribution suisse: Frenetic Films

Version originale farsi, sous-titrée français-allemand

Durée : 1h41

Public concerné :

âge légal : 16 ans

âge suggéré : 16 ans

Site des organes de contrôle : <http://filmages.vd.ch>

Sélection officielle, Festival de Cannes 2009 (Un Certain regard)

Résumé

Ashkan et Negar sortent de prison. Ces deux très jeunes iraniens décident de fonder un groupe d' « indie rock ». Ils recueillent les conseils et les confidences des acteurs de la florissante scène musicale underground de Téhéran.

Mais les entraves continues les incitent à se mettre en chasse des documents de voyage nécessaires pour quitter le pays. Cette quête incertaine les amène à rencontrer des musiciens et des techniciens appelés à ruser eux aussi avec les interdits et les sanctions : un groupe de heavy metal qui répète dans une ferme

laitière ; un guitariste qui adoucit le sort d'enfants réfugiés ; un distributeur de CD pirates ; un mendiant dans le métro ; un ingénieur du son chanteur de blues ; des rockers chevelus ; des musiciens traditionnels qui doivent organiser des concerts clandestins en pleine nature ; des rappeurs révoltés qui exercent sur des chantiers de construction, au-dessus des bretelles d'autoroute...

Au fil du récit se révèlent les rêves et les frustrations d'une génération désenchantée, mais aussi l'envers d'une ville où sévit la misère, la drogue et la prostitution.

Commentaires

Bahman Ghobadi est né en 1969 dans le Kurdistan iranien, près de la frontière Iran-Irak. Formé à la photo industrielle, sa sensibilité culturelle le conduit à réaliser des courts métrages documentaires (« Vivre dans le brouillard », et « Daf », déjà centré sur la musique, avec la fabrication et l'usage d'un célèbre tambourin).

Son premier long métrage, « Un Temps pour l'ivresse des chevaux », fait sensation au Festival de Cannes 1999. Il décrit les activités de contrebande auxquelles se livrent de très jeunes Kurdes, dans un style lyrique et âpre.

Suivront « Les Chants du pays de ma mère » (2002), « Les Tortues volent aussi » (2004) et « Half Moon » (2006, Grand prix au Festival de San Sebastian).

Disciplines et thèmes concernés

Histoire, géographie :

La révolution islamique en Iran en 1979. Les lois et le code de conduite dans la république islamique.

Musique : La musique comme moyen d'expression et de contestation de l'ordre établi. Le choix d'une langue pour faire passer un message et toucher le public par des chansons (anglais ou langue locale ?).

Education aux médias :

Fiction et documentaire

La censure politique exercée sur les films iraniens

Tournages clandestins : conséquences, effets de style et effet marketing.

L'importance (décisive) des festivals internationaux pour la promotion de films tels que « Les Chats persans ». Un espace de liberté et une caisse de résonance.



En Iran, le matériel de cinéma 35 mm appartient à l'Etat, ce qui oblige les cinéastes à obtenir une autorisation pour tourner. Confronté à un refus, Bahman Ghobadi (photo) a choisi de s'émanciper en achetant sa propre caméra. Délaissant le Kurdistan, écrit avec sa compagne, la journaliste irano-américaine Roxana Saberi, « Les Chats persans » marque la volonté de témoigner de la vie souterraine dans la capitale.

« D'après l'Islam, la musique (ghéna) est impure puisqu'elle provoque gaîté et joie. Entendre le chant d'une femme est considéré comme un péché car cela crée des émotions... », déclare le réalisateur dans le dossier de presse du film. « En Iran, ces trente dernières années, un genre de musique (et en particulier la musique occidentale) a été quasiment interdit par les autorités. Cette musique occidentale doit se cacher dans des sous-sols, se jouer en sous-sol, s'écouter en sous-sol ! Même si cette musique était cachée, cela ne l'a pas fait disparaître. Pendant tout ce temps, presque personne n'a osé en parler. Ça m'a intrigué

et j'ai décidé de réaliser un film à ce sujet ».

« Les Chats persans » relève d'un genre très en vogue dans le cinéma iranien depuis vingt ans, mêlant réalité documentaire et mise en scène. Ghobadi encourage ses protagonistes à improviser (avec plus ou moins de naturel) sur des situations authentiques. La confusion entretenue au sujet du statut réel des protagonistes peut par instants susciter un trouble. En revanche, la plongée dans certaines strates de la réalité s'avère édifiante (les cotations à la bourse des visas contrefaits ; le jeu du chat et de la souris avec la police des mœurs).

Le mode de tournage (équipe légère se déplaçant à moto) conduit à capter un patchwork de sensations et d'images. Elles alimentent des transitions du récit qui, montées dans le style des clips MTV, se veulent un antidote aux mises en scène de la propagande officielle. Patchwork souvent décousu ou difficilement décryptable pour le spectateur occidental.

En revanche, la rage et la sincérité des musiciens rencontrés ne laissent aucun doute sur l'appétit de liberté qui tenaille les enfants de la révolution islamique. Et les séquences musicales concentrent une intensité poignante. Elles donnent à cette musique des caves la fonction qu'assignait Kafka à la littérature : « Donner un coup de hache à la mer gelée qui est en nous ».

Après le Festival de Cannes, Bahman Ghobadi s'est résigné à l'exil. Il a prévu de distribuer « Les Chats persans » en DVD en Iran, clandestinement en gratuitement.

Objectifs

- **Comprendre** les motivations du régime iranien à soumettre les arts à un contrôle strict ;

- **Recenser les obstacles objectifs** qui entravent la pratique de la musique en Iran, de nos jours

- **Comparer** la censure dont fait l'objet la musique en Iran avec des situations similaires dans d'autres régions du monde

- **Mettre en lien** le propos du film avec la contestation qui s'exprime en Iran en 2009-2010.

- **Comprendre** que l'enjeu porte avant tout sur **la liberté d'expression** et que les **nouvelles technologies** jouent un rôle majeur dans le vent de contestation qui se lève en Iran.

- **Apprendre à discerner** la part de mise en scène dans un film à forte connotation documentaire

Pistes pédagogiques

1. République islamique et contrôle des arts

Par des recherches, en citant des sources dignes de crédit, les étudiants collectent des exemples concrets de contrôle des arts par les institutions de la république islamique d'Iran.

Quels motivations sont-elles à l'origine de ces mesures ? D'une manière générale, qu'est-ce qu'une république fondée sur des valeurs islamiques veut promouvoir en matière d'expression artistique ?

Quelles sanctions sont-elles appliquées ? Par qui ?

Pointer l'émergence, paradoxale, d'un grand nombre de cinéastes iraniens de premier plan, depuis 1979, au nombre desquels Abbas Kiarostami, Jafar Panahi, Bahman Ghobadi...

S'interroger sur la situation des arts dans nos démocraties occidentales : sont-ils totalement libres ? Quels motifs peuvent-ils conduire à l'interdiction ou à la restriction d'accès à une œuvre ? (ex. atteintes à l'ordre public ; protection des mineurs ; protection de la personnalité – diffamation, calomnie, injure ; incitation à la haine raciale ou

religieuse). On pourra prendre pour exemple les démêlés de Dieudonné avec la Ville de Genève.

L'octroi (ou non) de subventions par les pouvoirs publics n'est-il pas une forme subtile de contrôle ?

Rappeler qu'en son temps, la société imprégnée de calvinisme avait interdit certaines réjouissances (danse...) en Suisse romande. Montrer que, selon les cantons, la loi interdit toujours les soirées dansantes lors de certains jours fériés religieux. Cette limitation est-elle compréhensible, déplacée, désuète ?

2. Les frustrations de la jeunesse

Recenser les entraves qui se dressent sur la route des jeunes protagonistes musiciens du film. A quoi sont-ils confrontés ? Comment réagissent-ils ?

Pointer ce qu'il y a de particulièrement frustrant ou décourageant. Une amélioration est-elle envisageable ? A quelles conditions ? Quel rôle jouent les nouvelles technologies dans ce processus ? Quelle est leur limite ?

Comparer avec les frustrations et les révoltes exprimées ponctuellement par la jeunesse occidentale. Y a-t-il des points communs ? Lesquels ?

3. La censure dans le monde

Par des recherches et en citant des sources dignes de foi, pointer quelques exemples flagrants de restriction :

- à la liberté d'expression
- à la liberté artistique

4. Le régime du président Ahmadinejad et la contestation

A l'aide de ressources de presse, mettre en place une **cellule de veille de l'actualité** : recenser toutes les dépêches, tous les articles, toutes les vidéos qui évoquent la contestation ouverte au régime iranien. Pointer le difficile passage de la clandestinité à l'expression publique de la révolte.

Identifier des foyers de résistance sur Internet : sites, blogs, réseaux sur Facebook ou Twitter. Mettre à l'épreuve la qualité des informations données. Séparer les faits objectifs des commentaires. Les informations émanent-elles de gens sur place ? En est-on bien sûr ? Quels indices prouvent-ils la qualité des informations captées ?

5. La musique comme vecteur de protestation

Rappeler l'importance de la chanson et de la musique dans la contestation, à des époques différentes et dans des lieux différents (« protest songs » contre la guerre du Vietnam ; « Le Déserteur » de Boris Vian ;

chansons de républicains espagnols ou de résistants, etc)

Faire écrire une chanson à connotation « contestataire » et la mettre en musique (si la classe comporte des musiciens aptes à cet exercice).

Comparer avec les éléments de contestation traduits des chansons du film : quelles cibles se choisissent les jeunes Iraniens ? On pourra, cas échéant, pointer un élément commun : la critique du consumérisme et du matérialisme.

6. Tournages clandestins

Relever les éléments objectifs qui conditionnent l'esthétique des « Chats persans » : tournage à l'arraché, sans autorisation, sans pied de caméra, en lumière naturelle, avec des protagonistes parfois dans la confidence, parfois pas...

Ce mode de tournage donne-t-il une valeur particulière au film ou marque-t-il des limites esthétiques ?

Tenter de discerner les éléments forcément mis en scène dans le film. Est-il facile de les identifier ? Si non, est-ce déroutant ?

S'interroger : les grands festivals (Cannes, Berlin, Venise) sont friands de films tels que « Les Chats persans ». Sans eux, verrait-on de tels films dans nos salles ? Est-ce par souci d'aider des artistes brimés dans leurs propres pays ? Une prise de position politique courageuse ? Une manière de se rassurer sur la supériorité de notre modèle occidental ?

Pour en savoir plus

Le site du distributeur suisse du film : <http://www.frenetic.ch>

Un témoignage sur la vie en république islamique : **Persepolis** de Marjane Satrapi (en BD ou en long métrage d'animation. [Fiche pédagogique](#))

Christian Georges, collaborateur scientifique, Conférence intercantonale de l'instruction publique de la Suisse romande et du Tessin (CIIP), février 2010